

Kulturelle Unterschiede und gemeinsame Probleme

*Alain Pichard über die Zweisprachigkeit und ihre Herausforderungen an den Bieler Schulen.

Die Stadt Biel hat bekannterweise französisch- und deutschsprachige Schulen. Seit gut zehn Jahren existiert im Zentrum Biels noch eine spezielle Schuleinheit, die sogenannte «Filière Bilingue». Als ich in den 80er-Jahren auf die Bieler Schulen angesprochen wurde, herrschte bei vielen Leuten in der Schweiz die Idee vor, dass alle Schulen zweisprachig funktionieren würden. Meine Basler Freunde reagierten meistens sehr erstaunt, wenn ich ihnen erklären musste, dass dies bei weitem nicht der Fall sei. Dass im Gegenteil die Bieler Schulen sehr stark sprachlich getrennt waren (bis zu den unterschiedlichen Ferienplänen, den freien Samstagen oder dem Schuljahresbeginn).

2020 besuchten 6019 Kinder bzw. 2769 französischsprachige und 3250 deutschsprachige Schülerinnen und Schüler unsere Schulen. Das ist fast eine «Fifty-fifty-Konstellation».

Die französischsprachigen Schulen in Biel orientieren sich nach der Westschweiz, die wiederum eine starke Beeinflussung durch das Nachbarland Frankreich erfährt. Der Autor dieser Zeilen unterrichtete selber ein Jahr lang auch in einer französischsprachigen Klasse. Ausserdem gründeten wir in den späten 70er-Jahren die VPOD-Lehrergruppe, eine linke Lehrgewerkschaft, die strikt zweisprachig war.

Ich fühlte mich immer wohl unter den welschen Kolleginnen und Kollegen. Ich empfand sie im privaten Umgang tatsächlich als lockerer und gemeinsame Schulanlässe mit ihnen waren sehr belebend. Dennoch darf man diese äusserer Lockerheit nicht mit der Mentalität, die an französischsprachigen Schulen herrscht, verwechseln.

Der Unterricht in den französischen Schulen, vor allem an der Unterstufe, war immer resolut schulis aufgebaut. Klar

strukturierte Lektionen, viel Aufwendigleiten und vor allem sehr viele Hausaufgaben prägten den Schulalltag der Schülereinsteiger.

Die in den Deutschschweizer Schulen abwechselnd in Mode gekommenen Reformen eines schülerzentrierten Unterrichts, die Lesemethode «Lesen durch Schreiben» oder gar eine notenfremde Unterstufe schienen unsere welschen Kolleginnen und Kollegen nie richtig zu interessieren. Das war übrigens nicht nur zu ihrem Nachteil. Dazu sind die Romands sehr viel hierarchischer ausgerichtet als wir. «Je dois demander au directeur», war ein vielgehörter Satz, wenn wir unsere welschen Arbeitskollegen zu einem gemeinsamen Projekt überreden wollten.

Die Integration stellte die Romands lange Zeit vor weniger grosse Probleme als ihre Deutschschweizer KollegInnen, da sie mehr die Kinder der lateinischen Sprachfamilien integrieren mussten (Italiener, Portugiesen, Spanier). Das hat sich mittlerweile durch den Zuzug der Kinder aus Afrika, vor allem den maghrebinischen Staaten, verändert. Trotzdem ist die Situation in den deutschsprachigen Schulen immer noch schwieriger, beträgt doch die Zahl der Kinder, die zu Hause kein Deutsch sprechen, vermutlich bereits über 50 Prozent.

Das duale Prinzip ist in den Deutschschweizer Schulen bei weitem stärker verankert als in der Westschweiz, wo die Lehre eher als Angebot für die «Unterschicht» gilt. Im Gegensatz zum Schulkreis Orpund, wo über 60 Prozent der Schülerinnen und Schüler nach Ende der obligatorischen Schulzeit eine Lehre antreten, sind es in Biel lediglich um die 30 Prozent.

Seit einiger Zeit herrscht in der Schweiz eine Art «Ver-

einheitlichungswahn». So versuchte man auch in Biel, die beiden Schulkulturen einander anzugleichen. Bildungsexperten fabulierten bereits von einem nationalen sprachübergreifenden einheitlichen Lehrplan. In Biel klappte das – glücklicherweise – nicht. Man begann, diese unterschiedlichen Schulkulturen als Teil von Biel zu akzeptieren, und erkannte sie als Bereicherung, die den «Esprit biennois» ausmacht. In Biel gibt es übrigens neuerdings drei Lehrpläne: den welschen, den Deutschschweizer und den der «Filière Bilingue», eine Art «Mélange».

Gemeinsam ist beiden Sprachgemeinschaften allerdings der skandalöse Prozentsatz von fast einem Fünftel der Schülerinnen und Schüler, die unsere Schule als Illustrierten verlassen, das heisst, dass sie kaum einen Text lesen oder schreiben können.

Dies sollte die neue Schuldirektorin Gonzalez mehr beunruhigen als der schleppende Ausbau der «Filière Bilingue».

*Alain Pichard sur le bilinguisme et ses défis pour les écoles biennoises.

Différences culturelles, mais problèmes communs

La Ville de Biemme est connue pour avoir des écoles francophones et allemandes. Au cœur de Biemme, il existe toutefois encore un type d'enseignement particulier, la filière bilingue. Quand j'abordais la question des écoles biennoises dans les années 80, nombre de personnes en Suisse croyaient que toutes nos écoles étaient bilingues. Mes amis baïlois réagissaient souvent avec étonnement quand j'étais amené à leur expliquer que cela n'était de loin pas le cas. Qu'au contraire, les écoles biennoises étaient strictement séparées selon les langues (jusqu'à avoir des plans de vacances, des samedis de congé, voire des dates de rentrées divergentes).

En 2020, 6019 élèves au total, soit 2769 Romands et 3250 Allemaniques fréquentaient nos classes, faisant ressortir une «constellation fifty-fifty».

Les écoles francophones de Biemme emboîtent le pas de la Suisse romande qui, elle-même

est fortement influencée par la France voisine. L'auteur de ces lignes a lui-même enseigné durant un an dans une classe francophone. Par la suite, nous avons fondé le groupe d'enseignants du VPOD dans les années 70, le syndicat de service public de gauche composé notamment d'enseignants, lui-même strictement bilingue.

Je me sentais toujours à l'aise avec mes collègues romands. Je les percevais comme effectivement plus décontractés, tant en privé que lors des séances à l'école qu'ils rendaient très vivantes. Toutefois, il ne faut pas confondre cette décontraction affichée avec la mentalité qui domine dans les écoles francophones.

L'enseignement dans les écoles francophones, surtout dans le degré secondaire, était surtout résolument scolaire. Avec des leçons bien structurées, beaucoup d'apprentissage fastidieux et, par-dessus tout, avec beaucoup de devoirs quotidiens pour les nouveaux élèves.

Le modèle des écoles allemandes, alternant entre la réforme interne de l'enseignement centré sur les enseignants avec la méthode de lecture «Lire par l'écriture» ou avec un degré primaire sans notation ne semblait pas vraiment intéresser les collègues romands. En fait, pas seulement à leur désavantage. De plus, les Romands sont organisés bien plus hiérarchiquement que nous. «Je dois demander au directeur», était la ritournelle, quand nous voulions parler à un collègue de travail romand d'un projet en commun.

Durant longtemps, l'intégration posait moins de grands problèmes aux Romands qu'à leur collègues allemandes, car ils avaient dû prendre en compte le besoin de davantage d'enfants de familles de langue latine (Italiens,

Portugais, Espagnols). Cela a changé avec l'arrivée d'enfants d'Afrique, notamment avec ceux des pays maghrébins. Malgré tout, la situation reste toujours plus compliquée dans les classes allemandes, que ce soit par le nombre d'enfants, qui ne parlent pas un mot d'allemand à la maison, certainement plus de 50%.

Le principe de l'enseignement dual est nettement plus ancré dans les écoles de Suisse allemande qu'en Suisse romande, où l'apprentissage reste plutôt une offre pour les «couches inférieures». Au contraire de l'arrondissement scolaire d'Orpund, où plus de 60 % des élèves entrent en apprentissage à l'issue de leur scolarité obligatoire, contre près de 30% à Biemme.

Depuis quelque temps en Suisse, règne une sorte de «folie de la réunification». Ainsi, à Biemme, on a tenté d'unifier les deux cultures scolaires. Des experts en formation avaient déjà fabulé sur un plan d'études uniformisé supralinguistique pour l'ensemble de la Suisse. Par chance, à Biemme cela n'a pas fonctionné. On a commencé à accepter ces cultures scolaires diverses comme faisant partie intégrante de Biemme, en tant qu'enrichissement reconnu de l'«Esprit biennois». En fait à Biemme, il existe trois plans d'études: le romand, l'allemanique et celui de la filière bilingue, un savant mélange.

Restent que les deux communautés linguistiques partagent en tout cas un pourcentage scandaleux de presque un cinquième d'élèves considérés comme étant illettrés en fin de scolarité, ce qui veut dire qu'ils savent à peine lire ou écrire un texte.

Cela devrait bien plus alerter la nouvelle directrice des écoles biennoises Glenda Gonzalez Bassi que la lenteur de l'expansion de la filière bilingue.



*Alain Pichard war bis 2016 Stadtrat der Grünliberalen Partei (GLP). Er ist abwechselungsweise mit Roland Itten monatlich als BIEL BIENNE-Gastautor tätig. Pichard ist Oberstufenlehrer in Orpund und schweizweit bekannt für seine kritischen Meinungen zu Schul- und Gesellschaftsfragen. Seine Meinung muss sich nicht mit der Meinung der Redaktion decken.

*Alain Pichard a été conseiller de Ville des Vert'libéraux (PVL). Il est, en alternance avec Roland Itten, le chroniqueur invité mensuel de BIEL BIENNE. Alain Pichard est enseignant secondaire à Orpund et connu en Suisse pour ses opinions critiques concernant les questions scolaires et de société. Ses propos ne représentent pas forcément l'avis de la rédaction.